A l'écoute des langues parlées en Croatie durant la première moitié du XIX^e siècle

Entre communication et incompréhensions, la part de l'allemand

Listening to language spoke in Croatia during the first half of the 19th century.

Between communication and incomprehension, the weight of German language

Daniel Baric

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/540>

DOI : 10.4000/balkanologie.540

ISSN : 1965-0582

Éditeur

Association française d'études sur les Balkans (Afebalk)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2004

ISSN : 1279-7952

Référence électronique

Daniel Baric, « A l'écoute des langues parlées en Croatie durant la première moitié du XIX^e siècle », *Balkanologie* [En ligne], Vol. VIII, n° 2 | 2004, mis en ligne le 20 janvier 2010, consulté le 17 décembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/balkanologie/540> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/balkanologie.540>

À L'ÉCOUTE DES LANGUES PARLÉES EN CROATIE DURANT LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE : ENTRE COMMUNICATION ET INCOMPRÉHENSIONS, LA PART DE L'ALLEMAND

*Daniel Baric**

Tout au long du XVIII^e siècle s'affirme progressivement en Croatie continentale la prééminence de l'allemand. Au XIX^e siècle, d'autres langues encore émergent face au latin, qui jusqu'alors avait gardé une position privilégiée dans le domaine de l'écrit, mais aussi de la communication entre individus issus de domaines linguistiques différents. Ainsi, parallèlement à l'affirmation de l'allemand, se font de plus en plus entendre le hongrois et l'« illyrien », pour reprendre le terme en usage à l'époque chez les Croates pour désigner un parler, le štokavien, en voie de standardisation. Mais les langues s'entremêlent ; les zones de présence géographique et sociale de chacune d'entre elles se chevauchent¹. La coexistence des langues donne lieu à des traductions, à une communication en plusieurs langues, mais aussi à des difficultés de compréhension. La place de l'allemand est significative à cet égard. Langue du pouvoir et des élites, elle pénètre dans les milieux croatophones au prix d'une adaptation qui révèle les limites de la germanisation.

Durant la première moitié du XIX^e siècle, l'allemand est parlé et compris là où le recul ottoman laisse le champ libre à la reconquête autrichienne. L'allemand se fait également entendre dans les villes de la côte adriatique, là où l'italien avait été la langue du pouvoir politique et économique. Entre les deux régions, un réseau de communication se met en place, qui fait circuler les voyageurs, parfois étrangers, sur des chaussées rénovées. Dans les plaines de Slavonie, sur les routes de montagne, le long des jetées des ports dalmates,

* Maître de conférences à l'Université de Tours (daniel_baric@yahoo.com)

¹ Pour une présentation générale de la situation linguistique en Croatie au début du XIX^e siècle, voir **Baric (Daniel)**, *La langue allemande en Croatie, 1815-1848. Étude interculturelle*, École pratique des Hautes Études : thèse de doctorat, novembre 2004. Les développements qui suivent s'appuient sur les résultats présentés dans le cadre de cette recherche.

l'allemand fait désormais partie du paysage sonore. Mais ce n'est pas tout à fait la même langue partout. Elle n'a pas été acquise de manière uniforme : le parler des paysans venus de Souabe n'est pas identique dans sa prononciation et son rythme à l'allemand articulé par des soldats croates. L'histoire de la diffusion de la langue allemande se révèle à travers l'aisance ou la difficulté avec laquelle elle est maniée. Chaque mot allemand prononcé, avec son accent particulier, est le résultat d'une chaîne de transmission plus ou moins longue, qui déforme plus ou moins le modèle premier. Se mettre « à l'écoute » de la manière de parler allemand au XIX^e siècle en Croatie, cela veut dire rechercher l'origine historique et géographique de la place de l'allemand dans cette province de l'Empire des Habsbourg. Cet examen repose en grande partie sur des témoignages d'observateurs contemporains pour lesquels il convient de faire la part de subjectivité.

Une approche régionale s'impose pour cerner l'histoire de l'insertion de l'allemand en Croatie, puisque dans chaque région le déroulement en est rendu différent par le jeu de la logique administrative mise en œuvre. En examinant la situation en Croatie continentale (c'est-à-dire en excluant ici les exemples de la Dalmatie et de l'Istrie, où l'italien joue un rôle prépondérant), des différences fondamentales apparaissent suivant qu'il s'agisse de régions gérées par des autorités civiles (Croatie et Slavonie dites civiles) ou militaires (les Confins militaires, le long de la frontière avec les Ottomans, c'est-à-dire, en l'occurrence, face à la Bosnie).

EN CROATIE ET SLAVONIE CIVILES : JUXTAPOSITION ET SUPERPOSITION DES LANGUES

L'apparition de l'allemand

Une évolution est perceptible dans les régions septentrionales de Croatie tout au long du XVIII^e siècle. Le hongrois apparaît de plus en plus fréquemment comme un souvenir du XVII^e siècle, alors que l'allemand commence à faire partie du quotidien. Le hongrois laisse des traces : quelques termes spécifiques qui entrent dans les parlers croates, des noms et des prénoms, des toponymes. L'extension de l'allemand est due dans un premier temps à l'arrivée et l'installation de régiments en Slavonie, ainsi que de paysans et d'artisans qui apportent avec eux leur langue. Puis c'est par la noblesse que l'allemand gagne de l'importance dans la société : pour rentrer dans le cercle des officiers ou des conseillers à la cour, les nobles croates doivent parler allemand. En même temps que la langue, une manière de vivre autrichienne, en particulier celle de la vie de la cour de Vienne, s'impose. Danses, mascarades et fêtes du carnaval sont tout particulièrement appréciées. L'un des relais essentiels de la langue

allemande au sein de la noblesse croate est la ville de Varaždin, au moment où elle a rang de capitale croate, de 1756 à 1776. Durant tout le XVIII^e siècle, en particulier après la paix de Belgrade en 1739, arrivent aussi des artisans et des commerçants de langue allemande, issus avant tout des provinces autrichiennes. Ils s'installent dans les régions vidées de leur population après les guerres austro-turques, en particulier dans les villes où étaient stationnées les troupes ottomanes. Des spécialistes du bâtiment sont appelés dans ces régions, parce qu'en Slavonie et dans les Confins militaires, la priorité est donnée à la reconstruction des forteresses et des villes d'importance sur le plan militaire, comme Osijek ou Petrovaradin. Ainsi naissent des quartiers allemands, comme l'indique la toponymie : le village souabe (das Schwabendörfel) à Petrovaradin (Peterwardein), la ruelle allemande (Deutsche Gasse) à Karlovci (Karlowitz), la petite agglomération de Neu-Vukovar. Les comtes d'Eltz, qui acquièrent des terres dans les environs de Vukovar, favorisent ces installations de familles allemandes. Mais la pérennité de ces communautés est mise à mal par le climat de la région, inconnu des colons, qui décime les nouveaux venus. Les épidémies sévissent, surtout l'été. Dans sa description de la Slavonie, Taube désigne Osijek et Petrovaradin comme les « tombeaux des Allemands »².

Les campagnes sont moins colonisées que les villes et les régions situées au nord du Danube et de la Drave. Au début du XVIII^e siècle, des terres sont soit vendues, soit attribuées à des familles nobles. Mais celles de Slavonie souffrent de la comparaison avec celles du Banat et de la Bácska³ où les défrichements ne sont pas nécessaires, alors que la Slavonie est très boisée. La mise en valeur des terres, frappées par des fléaux récurrents (épidémies, loups, banditisme), semble moins prometteuse qu'à l'est. Quelques essais d'administration et d'installation systématiques ont toutefois abouti. À Kutjevo, les biens sont administrés par la Chambre des comptes de Vienne. En 1785-1787, une colonisation y est organisée avec des arrivants du Luxembourg, d'Alsace, de Lorraine et du Palatinat. Ainsi naissent Josefsdorf-Kula et Josefsdorf-Poreč. La référence à l'empereur dans le toponyme montre le lien établi avec le centre du pouvoir : il s'agit des seules colonies créées en Slavonie civile avec le soutien direct de l'État. Souvent, ces créations se font avec un petit nombre d'Autrichiens ou d'Allemands. Il est alors nécessaire de faire venir d'autres colons, si bien que les populations se mélangent, parfois se croatisent, comme à Neu-Ivanovčani près de Bjelovar.

Mais, sur la longue durée, certaines créations se maintiennent par l'apport renouvelé de populations germanophones. À Hirschfeld-Sarwasch, après le départ

² Taube (Friedrich Wilhelm von), « Gräber der Deutschen », in *Historische und geographische Beschreibung des Königreichs Slavonien und des Herzogthums Syrmien*, Leipzig, 1777, p. 9.

³ Régions situées respectivement au nord du Danube et à l'est de la Tisza d'une part et entre le Danube et la Tisza d'autre part.

de Hongrois et de Slaves qui n'avaient pas pu établir un établissement durable, viennent en 1769 les premiers colons allemands à l'instigation du comte Johann Palffy. D'autres colonies voient le jour grâce à une politique de propriétaires fonciers qui accordent des privilèges aux nouvelles populations : ainsi se développe la ville de Ruma en Syrmie⁴. Le début du XIX^e siècle voit l'arrivée de nouveaux germanophones, qui viennent de régions limitrophes de la Hongrie méridionale. Une forte croissance démographique, accompagnée d'un respect de la succession par ordre de primogéniture, oblige les cadets des familles germanophones de Hongrie à chercher ailleurs leurs moyens de subsistance. Les territoires compris entre la Drave, la Save et le Danube accueillent plus longtemps qu'ailleurs des populations germanophones. Alors que les flux de population agricole depuis le Saint Empire vers l'Europe danubienne se tarissent dès 1790 au profit des villes qui commencent à s'industrialiser et de l'émigration outre-atlantique, la Slavonie continue à accueillir des germanophones, mais depuis des régions plus proches, d'où ils partent pour créer des colonies qui gardent des liens avec la cellule familiale d'origine⁵. Le mouvement continue tout au long du XIX^e siècle, tant que restent disponibles des terres vierges. La valorisation de ces terres figure au rang des préoccupations viennoises jusque dans la seconde partie du XIX^e siècle⁶. Ainsi croît en Slavonie une population de langue maternelle allemande, ce qui renforce le poids de l'allemand dans la société, tant civile que militaire. Dès les années 1808-1809, un observateur attentif et informé pouvait écrire que l'on trouvait des Allemands « dans presque toutes les villes » des Confins où ils étaient « pour la plupart, ouvriers et marchands »⁷. Une dizaine d'années plus tard, un voyageur français est plus explicite : « Tout ce qui tient à l'industrie, au commerce intérieur dans les villes libres, est occupé par les Allemands »⁸.

L'allemand face au latin, au croate et au hongrois

Le latin reste bien la langue privilégiée de l'Église, des diètes, des tribunaux, des écoles et des sciences, mais la langue des comptes rendus militaires et des correspondances privées, même entre Croates, devient l'allemand. Cette

⁴ Schödl (Günter), éd., *Land an der Donau*, Berlin : Siedler, 1995, pp. 296-312.

⁵ Oberkersch (Valentin), *Die Deutschen in Syrmien, Slawonien und Kroatien bis zum Ende des Ersten Weltkrieges*, Stuttgart, 1972, p. 20 ; Schödl (Günter), *op. cit.*, pp. 308-309.

⁶ Ordonnance impériale du 23 décembre 1858 : voir Oberkersch (Valentin), *op. cit.*, pp. 23-26 ; sur la colonisation allemande en Slavonie et Croatie, *ibid.*, pp. 16-22.

⁷ Demian (J. A.), *Tableau géographique et politique des royaumes de Hongrie, d'Esclavonie, de Croatie, et de la grande principauté de Transylvanie*, Paris, 1809 [traduction de l'édition allemande de 1806-1807], pp. 97-98.

⁸ Beudant (François-Sulpice), *Voyage minéralogique et géologique en Hongrie pendant l'année 1818*, Paris, 1822, p. 77.

extension du domaine d'utilisation de l'allemand ne concerne toutefois pas les Croates de Slavonie, qui ne l'apprennent pas et ne peuvent donc pas, dans les années 1770, exercer de fonctions dans l'administration ; ce sont les Hongrois, les Allemands, les Croates⁹ qui occupent ces postes¹⁰.

L'apparition de l'allemand comme langue de communication entre personnes d'origines diverses, tout en signifiant le déclin irrémédiable du latin, ne le provoque pas immédiatement. Son remplacement dans certaines fonctions par l'allemand est progressif : il touche certains milieux et certaines catégories de personnes en particulier. Si la tendance est nette, les frontières temporelles et sociales en sont très variables.

Restituer le cadre politique et juridique de l'avancée de l'allemand pose moins de difficultés méthodologiques que la tentative de description des mouvements des langues les unes par rapport aux autres à l'intérieur de la société. La place accordée à l'allemand par les autorités apparaît principalement dans les textes produits par les instances de l'État. Mais pour comprendre l'histoire de la concurrence entre les langues, les sources sont à chercher dans les écrits des contemporains. Ces textes, forcément subjectifs, inévitablement dépendants de la situation de l'auteur dans la société, livrent cependant des témoignages précieux.

Les mémoires du comte Oršić permettent de pénétrer dans le milieu de l'aristocratie croate de la fin du XVIII^e siècle. La différence établie par lui entre ceux qui parlent allemand et ceux qui ne maîtrisent que le croate et le latin est d'ordre culturel ; l'allemand est à ce moment une marque de distinction intellectuelle, la preuve d'une culture supérieure, qui est réservée à certains cercles, les femmes en étant exclues : « Les femmes connaissaient peu de chose en dehors de leur livre de prière ; elles parlaient entre elles de l'économie domestique, des enfants, de la domesticité. Puisque seuls les Croates les plus cultivés parlaient allemand, c'est le croate et le latin qui étaient parlés en général »¹¹.

La génération du comte Oršić, formée au XVIII^e siècle, vit l'effacement du latin et son remplacement par l'allemand dans la vie domestique et intellectuelle. Outre son usage courant au sein des familles nobles, le latin jouit encore d'une situation privilégiée à la fin du XVIII^e siècle. Son utilisation est généralisée dans tout l'espace autrichien et en particulier dans le royaume de Hongrie lorsqu'il s'agit de communiquer sur des sujets ayant trait à l'État ou à des

⁹ C'est-à-dire les Croates du royaume de Croatie proprement dite, au nord-ouest de la Croatie actuelle.

¹⁰ Georgijević (Krešimir), *Hrvatska književnost od 16. do 18. stoljeća u sjevernoj Hrvatskoj i Bosni* (La littérature croate en Croatie septentrionale et en Bosnie du XVI^e au XVIII^e siècle), Zagreb : Matica hrvatska, 1969, pp. 176-179.

¹¹ *Memoiren des Grafen Adam Orssich de Szlavetich, Kurze Erinnerung jener Merkwürdigkeiten so in dem Bezirke meiner Familie und zur Zeit meines Lebens vorgegangen sind*, pp. 244-318, selon Sakcinski (Ivan Kukljević), ur., *Arhiv za povjestnicu jugoslavensku* (Archives pour l'histoire yougoslave), livre X, Zagreb, 1869, p. 276.

thèmes scientifiques : Miklos (Nicolas) Skerlecz publie en latin des traités d'économie publique¹², Àdàm Ferenc Kollàr fait paraître une édition de sources et une grammaire de la langue turque en latin¹³. Mais à la fin du siècle, la connaissance du latin n'est plus aussi générale ; les personnes appelées à jouer un rôle de premier plan dans la société ne sont en effet plus systématiquement formées au latin. Ceci est moins vrai en Croatie qu'ailleurs en Europe, mais la tendance est indéniable¹⁴. Durant la période de transition entre la prédominance du latin et de l'allemand, les auteurs nés vers 1750 et jusque vers 1775 environ continuent à produire des textes en latin. Ils fournissent aussi des traductions en allemand, avant de n'écrire qu'en allemand. La trajectoire linguistique de Gergely Berzeviczy présente un tel exemple de basculement vers 1800¹⁵. Les exemples individuels pourraient être multipliés.

L'exemple de Varaždin : les usages de l'allemand dans la ville

Les parcours individuels s'inscrivent cependant dans des milieux familiaux et sociaux précis. Une description des langues en usage dans une zone géographique donnée, par exemple dans une ville, permet de voir selon quels critères une langue est utilisée. Le notaire de la ville de Varaždin, Ladislaus Ebner, a livré dans une description de sa ville dans les années 1820 des éléments pour comprendre les usages des langues¹⁶. Dans un des chapitres, intitulé *Langues*, il prend soin de distinguer les groupes qui font usage des différentes langues : « La langue dominante dans cette ville est la langue croate », une variante qui, précise-t-il, est proche du slovène, cela étant dû d'après lui au commerce fréquent avec la Styrie.

En ce qui concerne la langue allemande, elle est présente dans la ville car des centaines d'artisans, d'artistes ont émigré ici, venant d'Autriche, de Bohême, de Moravie, du Tyrol, du Saint Empire, de Lorraine, de Suisse et de plusieurs autres pays durant les temps anciens, mais principalement depuis l'époque de Marie-Thérèse et Joseph jusqu'à aujourd'hui ; ils ont diffusé les mœurs allemandes ainsi

¹² Skerlecz (Nicolaus), (1731-1799), *Status actualis oeconomiae publicae*, 1791 ; *Descriptio physico-politica situationis Regni Hungariae relate ad commercium (...) elaborata*, Pozsony [Bratislava], 1802.

¹³ Kollàr (Àdàm Ferenc), *Institutiones linguae Turcicae*, I-II, Vienne, 1756 ; *Historia iurisque publici regni Ungariae amoenitates*, I-II, Vienne, 1783.

¹⁴ Waquet (Françoise), *Le Latin ou l'empire d'un signe, XVI^e-XX^e siècle*, Paris : Albin Michel, 1998, p. 149.

¹⁵ Économiste, homme politique et historien, G. Berzeviczy, 1763-1822, publie en latin *De commercio et industria Hungariae*, Lőcse [Leutschau, Levoča], 1797, traduit en allemand et publié à Weimar en 1802 ; *De conditione et indole rusticorum in Hungaria*, rédigé en 1804, est publié en 1809. Il ne publie ensuite qu'en allemand : *Die Erweiterung des nordischen Handels...*, Vienne, 1814 ; *Nachrichten über den jetzigen Zustand der Evangelischen in Ungarn*, Leipzig, 1822. Profil biographique dans : *Uj Magyar Irodalmi Lexikon* (Nouveau dictionnaire de littérature hongroise), I, Budapest : Akadémiai Kiado, 1994, p. 214.

¹⁶ Ebner (Ladislaus), *Historisch statistisch topographische Beschreibung der königlichen Freystadt Varasdin*, Varasdin, 1827.

que la langue, et parfois aussi l'application et l'industrie allemandes.

Ainsi, ajoute-t-il, à côté de la langue locale [*Local-Sprache*], depuis des temps immémoriaux la langue allemande est très florissante, et tout étranger s'étonnerait de trouver dans une ville croate la langue allemande en usage dans le commerce comme dans la vie quotidienne, dans les cafés et les auberges, et dans tous les lieux publics où l'on converse, et même dans la partie centrale de la ville presque exclusivement, de même que dans une grande partie des faubourgs, à tel point qu'il se croirait plutôt dans une ville d'Allemagne qu'en terre croate¹⁷.

Lorsqu'il décrit la vie sociale, il donne à voir de quelle manière les mots allemands circulent au sein de la société. Au jardin public, appelé Prater comme à Vienne, la vie s'organise selon le modèle de la capitale de l'Empire. Le jardin, propriété d'une famille de la noblesse locale, est gracieusement mis à la disposition de la population : « Plusieurs bancs et des tables y sont installés, vers lesquels, le soir venu, se dirigent les habitants de joyeuse humeur, délaissant les murs qui enserment la ville, afin de jouir au milieu de la libre nature créée par Dieu, à l'ombre bienfaisante du bosquet bruisant, de la vie en société ; on y sert des repas, des boissons et divers rafraîchissements »¹⁸. Dans la manière de se divertir, de se comporter en société, l'exemple viennois est si prégnant dans les années 1820 qu'il semble naturel que la langue participe à cet effort d'imitation. C'est bien avant tout l'allemand qui circule dans les milieux urbanisés engagés dans un échange permanent avec l'Autriche.

Enfin, dans le cadre de pratiques très codifiées, on parle latin : « Le latin est la langue de travail [*Geschäftssprache*] des autorités ; elle est également obligatoire pour les matières étudiées par les élèves des lycées, et c'est la langue de conversation [*Conversations-Sprache*] la plus courante entre hommes de culture scientifique ». Le latin est parlé par tradition dans les établissements d'enseignement. Entre personnes qui partagent une même culture scientifique, nourrie par des écrits latins, il est plus commode d'employer directement les termes conventionnels, en latin, plutôt que de les traduire. L'oralité latine repose en somme sur une convention scolaire et sur une somme de textes latins, à la fois scientifiques et administratifs. Tant que ces conventions d'usage du latin sont maintenues et que la production scientifique reste en grande partie rédigée en latin, des phrases latines peuvent être prononcées, comprises et susciter des réponses.

Mais la conversation latine est irrémédiablement amenée à disparaître si l'écrit en latin perd sa position dominante dans certains espaces politiques et dans le champ scientifique. Or, l'écriture en latin à des fins de communication scientifique entre en crise au moment même où son rôle politique est remis

¹⁷ Ebner (Ladislaus), *op.cit.*, pp. 99-100.

¹⁸ « Gärten und Vergnügungsplätze », *ibid.*, pp. 182-184.

en question, en premier lieu en Hongrie. Les recherches historiques menées en Hongrie, contribuent également à diminuer le prestige accordé au latin. Ainsi, Gábor Döbrentei¹⁹, dans une anthologie de textes anciens en hongrois en quatre volumes, présente l'histoire hongroise à travers des documents en hongrois, ou bien concernant le hongrois²⁰. Il s'y livre à une relecture de la présence des Habsbourg dans l'histoire hongroise à la lumière de la problématique de la langue. L'étude des chroniques relatant le couronnement du roi Ferdinand I^{er} en 1526 l'amène à mettre l'accent sur l'ignorance du latin par les officiels hongrois présents lors de l'événement, ce qui obligea l'évêque Thomas, qui jouait un rôle important au cours de la cérémonie, à traduire en hongrois les paroles du souverain : « Ce que Ferdinand dit en latin, l'évêque Thomas le rapporta en hongrois »²¹. Plus explicitement encore, Döbrentei prend appui sur Gaspar Ursinus Velius, l'historien officiel de la cour de Vienne, présent au couronnement de Ferdinand, pour en reconstituer le déroulement : « Ferdinand dit son serment en langue latine mais auparavant l'évêque Thomas le fit lire par le chancelier et ensuite il le lit également en hongrois à l'attention de ceux qui étaient présents, de sorte qu'il en comprissent le sens »²². En mettant l'accent sur le rôle du hongrois, langue dans laquelle le serment a été répété en présence du roi, à ce moment fondateur de l'installation du pouvoir des Habsbourg en Hongrie, Döbrentei prend position sur la situation du hongrois dans les années 1840. L'importance sociale du hongrois au XVI^e siècle est censée justifier un regain du hongrois. En valorisant le hongrois, il dévalorise d'autant le latin, qui ne détient plus l'avantage symbolique d'être l'unique langue dans laquelle le serment royal a été prêté.

Langues et Lumières : le rôle des langues vernaculaires

C'est bien dans l'ordre du symbolique que se situe l'opposition entre le latin et les langues vernaculaires. Ainsi, le passage du latin à l'allemand dans les loges maçonniques relève d'une logique de l'avènement des langues parlées par tous, et non plus par un petit nombre. La langue partagée par le plus grand nombre acquiert une égale dignité pour exprimer les idées de progrès selon les maçons.

La fondation de la Grande Loge de Croatie (*Latomia Libertatis sub Corona*

¹⁹ Ecrivain, traducteur, 1785-1851 ; voir : *Uj Magyar Irodalmi Lexikon* (op. cit.), I, p. 462.

²⁰ **Döbrentei (Gábor)**, *Régi magyar nyelvelékek* (Monuments anciens de la langue hongroise), tomes I-IV, Buda : MTA, 1838-1846.

²¹ *Ibid.*, II, p. 389.

²² *Ibid.*

Hungariae in Provinciam redacta) est l'œuvre d'Ivan Drašković (1744-1788)²³. Il l'établit en 1775 au château de Brezovica près de Zagreb. À partir de cette loge se structure un réseau qui atteint à partir de 1777 une extension dans tout l'Empire, de Prague à Timișoara. Le « système Drašković » réunit les représentants de la noblesse éclairée et les membres de leur entourage (précepteurs, secrétaires, intendants), ainsi que les fonctionnaires locaux. Il dispose d'un réseau de correspondants en Italie, aux Pays-Bas autrichiens et dans l'espace rhénan. Les loges maçonniques qui fonctionnent suivant le schéma proposé par Ivan Drašković ont le latin pour langue de communication. Seules les loges situées dans les Confins militaires (région de Lika et à Glina [Amitié militaire]) ont le droit d'utiliser l'italien. Dès 1775 cependant, les loges d'Osijek (Vigilance), de Pest (Magnanimité), de Timișoara (Aux trois lys blancs) discutent en allemand. À l'initiative de cinq personnages importants dans la société croate, une première loge fonctionnant entièrement en allemand avait en effet été fondée²⁴. Mais l'usage exclusif de l'allemand dans les loges ne représente qu'une transition vers le « sentiment national qu'elles cultivent ensuite ouvertement, et servent ainsi de sas préalable à l'appartenance à des sociétés de lecture plus radicalisées »²⁵. La liste des membres de la loge de Karlovac, où beaucoup de noms allemands côtoient quelques noms croates (en particulier les clercs, qui sont à la pointe du mouvement illyrien), montre bien que ce sont des lieux où se rencontrent les principaux courants intellectuels en gestation²⁶. Ainsi se déplace peu à peu la limite linguistique tracée par le fondateur Ivan Drašković entre les langues aptes à fonctionner comme un instrument de progrès et les autres. « Le mythe fondateur de la franc-maçonnerie » semble en effet être « moins la construction du temple de Salomon (...) que celle de la Tour de Babel »²⁷. L'allemand (et l'italien) remplacent donc le latin, avant que d'autres langues encore, égales en dignité, ne prennent la relève. Le message délivré dans les loges est que « le temple du Grand Architecte de l'Univers, c'est Babel, mais une Babel redressée »²⁸. Si Babel n'est pas une malédiction, mais un projet, il n'y a plus lieu de privilégier une langue en particulier.

C'est dans cette logique que se situe le travail de la société d'agriculture.

²³ Quelques précisions sur ce personnage issu d'une des grandes familles nobles croates dans : **Obad Šćitaroci (Mladen)**, *Dvorci i perivoji Hrvatskoga Zagorja* (Châteaux et jardins du Zagorje croate), Zagreb : Školska knjiga, 1991, p. 272.

²⁴ **Abafi (Ludwig)**, *Geschichte der Freimaurerei in Oesterreich-Ungarn*, II, Budapest, 1891, p. 263.

²⁵ **Beaurepaire (Pierre-Yves)**, *L'Europe des francs-maçons, XVIII^e-XXI^e siècles*, Paris : Belin, 2002, p. 158.

²⁶ **Lopašić (Radoslav)**, *Karlovac. Poviest i miestopis grada* (Karlovac. Histoire et géographie de la ville) Zagreb, 1879, p. 83.

²⁷ **Beaurepaire (Pierre-Yves)**, *op.cit.*, p. 104.

²⁸ *Ibid.*

Devant le retard pris dans les techniques agricoles et les potentiels qui s'offrent, en particulier dans l'exploitation forestière, la société d'agriculture entreprend d'informer les paysans des possibilités nouvelles qui s'offrent grâce aux dernières techniques agricoles. Klinggräff, un ancien officier prussien qui vit en Croatie, livre un texte que Dragutin Rakovac (1813-1854, par ailleurs traducteur et adaptateur de pièces du théâtre allemand en croate kajkavien) traduit en croate dans le but, affiché dès le départ, de le lire à haute voix. Dans une société rurale non entièrement alphabétisée, loin s'en faut, l'oral a une importance capitale dans la diffusion des connaissances. « La lecture à voix haute a dû représenter dans les campagnes le mode de diffusion le plus répandu de littérature, de sorte que les quelques individus capables de lire agissaient comme des multiplicateurs à la campagne » note l'historien Wolfgang Kessler²⁹. Les livres qui reprennent les conférences de Klinggräff³⁰ sont tout d'abord adaptés à un public croate, et tirés à 1 000 exemplaires³¹. La visée éducative oblige à traduire dans la langue populaire puisqu'il est estimé que le même exposé en allemand ne saurait produire le même effet : même dans des campagnes où la colonisation par des germanophones progresse, la connaissance de l'allemand n'est pas universelle, il s'en faut de beaucoup. De plus, ce n'est pas au paysan de venir à la connaissance à travers la langue allemande, c'est le savoir technique élaboré en Allemagne qui est mis à disposition des oreilles croates, dans des phrases qu'il doit pouvoir retenir, répéter et surtout appliquer. La société d'agriculture semble être le décalque plus populaire de la réflexion des maçons, qui ne touchait que la frange supérieure de la société. Mais alors qu'habituellement les textes à contenu scientifique et technique sont traduits d'une langue plus élitiste en une langue plus populaire, la traduction des conférences en croate est dans ce cas immédiatement suivie d'une édition en langue allemande, soit dans la langue de la version originale, sur la demande expresse de paysans qui ne comprennent pas le croate : « Contre toute attente, dès la parution du premier volume, on put entendre ici et là le souhait de voir ces conférences paraître également en langue allemande »³². Et l'éditeur de poursuivre son interrogation : « Certains amis du peuple, peu nombreux, qui ne maîtrisent

²⁹ Kessler (Wolfgang), « Buchproduktion und Lektüre in Zivilkroatien und -slawonien zwischen Aufklärung und « Nationaler Wiedergeburt » (1767-1848) », *Archiv für die Geschichte des Buchwesens*, (16), 1976-1977, p. 483 ; l'importance de l'exposé oral pour la diffusion des connaissances auprès du plus grand nombre fait partie des préoccupations d'un contemporain qui observe la situation dans les pays tchèques (cf. Thun (Leo von), *Über den gegenwärtigen Stand der böhmischen Literatur und ihre Bedeutung*, Prague, 1842, p. 33).

³⁰ Klinggräff, *Vorträge für den Landmann Kroatiens und Slawoniens*, Zagreb : Landwirtschaftsgesellschaft, 1845.

³¹ Klinggräff, *Predavanja za seljaka horvatsko-slavonskoga* (Conférences pour le paysan de Croatie et Slavonie), Zagreb, 1844-1845 ; Kessler (Wolfgang), art.cit., p. 571.

³² Klinggräff, *Vorträge für den Landmann Kroatiens und Slawoniens* (op. cit.), p. 5.

pas suffisamment la langue slave »³³ ont sans doute été à l'origine de cette initiative. La coexistence des langues est bien une réalité, et il semble difficile, même aux contemporains, d'estimer de manière réaliste la qualité de la connaissance pratique des différentes langues en usage. La société d'agriculture s'adapte cependant remarquablement vite, suivant en cela intégralement un impératif pragmatique, et l'ouvrage est édité sans plus attendre dans la deuxième langue souhaitée par le public.

Langues enchevêtrées

Il y a loin cependant entre la fraternité maçonnique ou le pragmatisme de la société d'agriculture et la manière dont est vécue la coexistence des langues au quotidien. Les difficultés pratiques de compréhension nées de la multiplicité des langues sont surmontées lorsqu'il est possible de faire coexister les langues les unes à côté des autres, dans des espaces et à des moments différents. Le problème se pose lorsque des strates linguistiques s'empilent et rendent inaudibles ou confus le message. Il peut arriver à un Anglais en voyage en Hongrie de vouloir essayer de communiquer en latin, mais sans vraiment parvenir à comprendre et à se faire comprendre à cause de l'hétérogénéité des prononciations³⁴. Celle-ci est le résultat de prononciations traditionnelles, propres à chaque communauté linguistique : « Tout au long de l'Ancien Régime et encore au XIX^e siècle, la prononciation du latin fut loin d'être uniforme, marquée qu'elle était par des accents nationaux, voire locaux, par des maniérismes et des modes. L'incertitude où l'on était de la prononciation antique fondait les droits de chaque nation à prononcer à son gré. Les usages furent alors les plus puissants »³⁵.

Mais outre d'éventuels problèmes de compréhension, ce qui marque les voyageurs qui découvrent la variété des langues pratiquées en Croatie, c'est leur imbrication au sein d'un même groupe, voire chez un individu. Certains voyageurs, comme le Français Hippolyte Desprez, découvrent cette diversité dans toute son ampleur au *Café national*, le lieu de rassemblement des patriotes illyriens. Il y fait l'expérience d'un plurilinguisme dont il décèle les causes dans le différentiel lexical :

Quelques-uns argumentaient en illyrien, d'autres répondaient en allemand, d'autres encore interrompaient en latin, et souvent tel qui commençait une phrase en illyrien la continuait en latin et l'achevait en allemand. Ces trois

³³ *Ibid.*

³⁴ Telle est la situation décrite par Charles Allix Wilkinson, dans le *Times* du 13 septembre 1866. Voir **Waquet (Françoise)**, *op. cit.*, p. 194 ; on peut raisonnablement supposer qu'une telle situation pouvait se produire durant la première partie du siècle, puisque les conditions d'apprentissage du latin n'ont pas changé.

³⁵ *Ibid.*

idiomes sont familiers à chacun, et l'on se sert indifféremment de celui dont le mot vient le plus vite, surtout dans les discussions de politique et de science, parce que les termes techniques se trouvent plutôt en latin et en allemand qu'en illyrien³⁶.

Autrement dit, les adeptes de l'illyrisme sacrifient au pragmatisme lorsqu'ils parlent, qu'il leur faut convaincre et qu'ils ne disposent pas de temps de réflexion avant de s'exprimer. Ceux qui prônent une diffusion des écrits illyriens sacrifient, à l'oral, l'idéal illyrien à l'efficacité du message, indépendamment de la langue utilisée. Ici, l'allemand est la langue qui se fait entendre lorsqu'il faut utiliser un concept, décrire précisément ou bien parler d'une réalité qui existe avant tout dans le monde germanophone.

Cette expérience sonore n'est pas sans rappeler celle que fait un voyageur allemand à Vienne quelques années plus tôt. Le témoignage de August Heinrich Hoffmann von Fallersleben sur les discussions au café *Zum Weißen Wolf* au centre de Vienne, où se rencontrent régulièrement philologues viennois, scientifiques et hommes de lettres allemands de passage, montre que pour un Allemand de la Confédération germanique, la variété des langues pratiquées à Vienne est en soi un objet d'étonnement :

Les conversations étaient menées la plupart du temps en allemand, mais parfois apparaissaient d'autres langues, comme cela peut difficilement être évité à Vienne. Lorsque Vuk [Karadžić] devait dire à [Jernej] Kopitar quelque chose que les autres ne devaient pas entendre, il parlait serbe et Kopitar répondait en allemand. Le parler populaire de Vienne, l'allemand et le latin hongrois jouaient un grand rôle, car c'est dans ces langues qu'étaient racontées la plupart des histoires³⁷.

Le voyageur allemand reconnaît différentes variétés d'allemand : celui, académique, de Kopitar, celui de Vienne, populaire et dialectal, et celui qui subit une coloration particulière lorsqu'il est parlé par les Hongrois, tout comme le latin. Au début du XIX^e siècle, la haute aristocratie magyare parle français ou allemand, mais la petite et moyenne noblesse « conversait dans un latin de cuisine truffé d'expressions magyares, mais aussi slovaques, serbes ou roumaines et d'allemand vernaculaire »³⁸. Ce « latin de cuisine resta la langue vernaculaire de la petite et moyenne noblesse magyare jusqu'en plein XIX^e siècle »³⁹. La prononciation, la syntaxe, les intonations du latin comme de l'allemand gardent des traces d'une strate linguistique hongroise et des autres langues entendues. L'allemand parlé à Vienne reflète à la fois les origines géo-

³⁶ *Les Peuples de l'Autriche et de la Turquie, Histoire contemporaine des Illyriens, des Magyars, des Roumains et des Polonais*, tome 2, Paris, 1850, p. 13.

³⁷ *Mein Leben*, cité par **Rumpler (Helmuth)**, *Österreichische Geschichte 1804-1914*, Vienne : Ueberreuter, 1997, p. 190-191.

³⁸ **Ignotus**, *Hungary*, New York-Washington, 1972, cité par **Anderson (Benedict)**, *L'Imaginaire national. Réflexions sur l'origine et l'essor du nationalisme*, Paris : La Découverte, 2002, p. 95.

³⁹ *Ibid.*

graphiques, la formation des locuteurs et les milieux qu'ils fréquentent. Ce qui ne devait pas être foncièrement différent en Croatie et en Slavonie.

Le bilinguisme, parfois le plurilinguisme étaient choses courantes en Croatie et en Slavonie civiles, du moins dans les villes. Une répartition fonctionnelle était à l'œuvre dans les villes : si la vie sociale, officielle, se déroulait en allemand, la vie privée, tant pour les artisans croates que pour la petite noblesse, se vivait en croate (principalement kajkavien en Croatie civile).

La langue allemande était la langue de communication courante de la couche supérieure et des cercles qui auraient souhaité être comptés au nombre de cette dernière. L'allemand était en outre nécessairement la langue de communication des éléments mobiles de la population, comme les commerçants et les compagnons artisans et la langue de commandement des militaires qui justement donnaient le ton dans la société zagreboise.⁴⁰

Mais les espaces ne sont pas toujours clos, de sorte que les langues peuvent s'entrechoquer, au café ou au parc. L'usage d'une langue à l'oral, si elle répond à une nécessité sociale, correspond aussi à une pragmatique de l'éloquence. Les proportions entre les langues utilisées sont certainement sujettes à changer, la part du croate tend à se faire de plus en plus entendre, mais les sources, qui ne sont qu'écrites, sont rares à ce sujet. L'oralité est éphémère et elle a semblé peu digne de faire l'objet de descriptions durant la première partie du XIX^e siècle⁴¹. Elle semble ne susciter des remarques de la part des contemporains que si elle prend des formes inattendues, comme la superposition des langues jusqu'à rendre l'intercompréhension impossible. Mais la superposition remarquée est sans doute la preuve d'une coexistence des langues qui n'étonne que les personnes étrangères à l'Autriche en général et à la Croatie civile en particulier.

DANS LES CONFINS MILITAIRES : ENTRE OFFICIERS ET SOLDATS, UN LIEN IMPARFAIT

L'allemand étant la langue de commandement de l'armée, il est en principe exigé de tous ceux qui ont affaire aux autorités militaires, en particulier aux soldats, de comprendre les ordres. En théorie, cela ne devrait pas présenter de difficulté, puisque les soldats paysans sont formés pour cela. Le soldat pay-

⁴⁰ Kessler (Wolfgang), art.cit., p. 475.

⁴¹ Comme le remarque F. Waquet dans son histoire de l'oralité (Waquet (Françoise), *Parler comme un livre : l'oralité et le savoir, XVI^e-XX^e siècle*, Paris : Albin Michel, 2003), l'historiographie commence tout juste à naître dans ce domaine, où l'absence de sources se référant directement à cette question représente l'une des difficultés majeures.

san des Confins dispose même, selon Mathias Stopfer, auteur d'une description des Confins à l'usage des administrateurs, d'un sens pratique si développé, que la communication verbale n'est parfois pas indispensable : « Même en ignorant des langues étrangères, il saura vite se débrouiller »⁴².

Dans ses lettres sur la Croatie envoyées à son amie Caroline Pichler, Therese von Artner, femme de lettres installée à Zagreb, semble faire écho à ces réflexions en livrant une anecdote du temps de l'occupation française des Confins militaires, où l'allemand apparaît comme la langue parlée par les soldats des Confins et comme la langue de base de communication avec les Français, ces étrangers qui ne maîtrisent pas beaucoup plus l'allemand. Ceci met d'ailleurs les germanophones en position de se sentir en terrain ami dans les Confins, précisément parce que l'allemand fait partie du paysage sonore :

Dans un village, on commença à sonner les cloches à cause de la mort d'un villageois. Ceci suscita l'attention inquiète des étrangers (les Français), qui craignaient toujours d'entendre retentir le tocsin contre eux. C'est pourquoi l'un d'entre eux demanda au premier indigène qu'il vit : « Bum, bum, Franzos? ». Le soldat des Confins, en homme qui avait vu du pays au cours de nombre de campagnes, devina immédiatement ce qu'il voulait dire. « Bum, bum, nix Franzos! » répondit-il : « Bauer caput ».⁴³

Le paysan se met ici au niveau du Français, dont le lexique est allégé de termes difficiles au profit de l'onomatopée et où les formes verbales ont disparu. Mais la facilité avec laquelle le paysan arrive à rentrer en contact avec un interlocuteur en un allemand aussi dépouillé ne laisse pas de faire penser que son niveau réel d'allemand n'est peut-être pas trop éloigné de ce qu'il donne à entendre. Ceci voudrait alors dire que la communication en allemand n'est pas si aisée dans les zones rurales.

Un événement rapporté dans les mémoires de Tkalac confirme que la connaissance de l'allemand, bien qu'obligatoire en principe, était loin d'être toujours effective, même chez les soldats qui effectuaient le service le plus sensible, le long de la frontière avec l'Empire ottoman. Tkalac rapporte qu'un jour, alors qu'il se rendait sur la frontière, il entendit crier une « voix de stentor : *Olbrdo patrola krpajt* ». Il sursauta, effrayé, et demanda à son frère qui criait ainsi.

« Le soldat posté au tschardak⁴⁴ d'officier.

- Et que crie-t-il ?

- Halte, qui va là ? » (...) Je commençai alors à rire à gorge déployée. J'avais cru que

⁴² Stopfer (Mathias), *Lehrbuch über die Statistik der Militär-Gränze des österreichischen Kaiserthums*, Graz, 1840, p. 61.

⁴³ Artner (Therese von), *Briefe über einen Theil von Croatien und Italien an Caroline Pichler*, Halberstadt, 1830, p. 66.

⁴⁴ Tschardak : cabane d'observation, installée sur pilotis.

les Turcs nous avaient attaqués et que le cri était du turc ! Jamais je n'aurais deviné que cela eût pu être de l'allemand. L'allemand est la langue de l'armée, le soldat devait connaître les mots de commandement, bien qu'il ne comprît pas un traître mot d'allemand.⁴⁵

Il n'en va assurément pas de même dans les villes des Confins. Dans les milieux urbains en effet, tout comme en Croatie civile, une partie de la société a pleinement intégré les habitudes « allemandes », qu'elles soient ou non importées d'Autriche. Il s'agit de personnes qui ont fait de la culture de langue allemande un idéal de leur mode de vie, ce qui suppose une connaissance de la langue allemande. Une étroite corrélation existe entre maîtrise complète du code linguistique allemand et haut positionnement social. Le statisticien Hietzinger présente la situation de la société urbaine des Confins comme un appendice méconnu du monde viennois. Tout comme L. Ebner dans la description de sa ville, il met l'accent sur les loisirs qui en tout point ressemblent à ceux pratiqués en Autriche. Il prend soin de souligner qu'il y a dans la population des villes une assimilation complète des « mœurs allemandes » :

Parmi les plus hautes classes du peuple règnent les mœurs allemandes : cafés, cartes, loto, billard, promenades et excursions à la campagne dans les environs des centres de stationnement de l'état-major et des villes, qui sont beaux la plupart du temps. Les bals, dont ceux de Pancsova sont certainement à compter au nombre des plus charmants, sont ici d'habituels moyens de divertissement non moins que dans d'autres régions plus connues du monde élégant⁴⁶.

Le bal, c'est-à-dire la musique moderne, venue sans doute de Vienne, figure bien dans le tableau d'une idyllique vie dans les Confins, qui n'aurait rien à redouter de la comparaison avec d'autres endroits de la monarchie. La précision est nécessaire parce que l'image des Confins dans le « monde élégant » est visible en creux : c'est le contraire exact de ce qui est décrit.

* * *

La situation linguistique dans les Confins militaires ressemble donc à celle de la Croatie civile en cela qu'elle reflète une hiérarchie sociale. Ceux qui ne maîtrisent pas les langues étrangères, en particulier l'allemand, vivent dans les campagnes et occupent au sein de l'armée des postes subalternes. Dans les villes ou les garnisons se retrouve une autre société, qui partage les mêmes valeurs et la même langue. La différence avec la Croatie civile est que l'homogénéité linguistique semble plus grande dans les Confins, où se cô-

⁴⁵ **Tkalac (Emmerich von)**, *Jugenderinnerungen aus Kroatien (1749-1823. 1824-1843)*, Leipzig, 1894, p. 138.

⁴⁶ **Hietzinger (Carl Bernhard)**, *Statistik der Militär-Grenze des österreichischen Kaiserthums, ein Versuch*, I, Vienne, 1817, p. 275.

toient principalement les paysans soldats et les officiers de carrière. Ceci est dû à l'absence de zones urbaines qui voient, à l'instar de la Croatie civile, s'agréger des groupes aux origines sociales diverses. L'absence de maillage urbain important, avec une population variée, est en effet une donnée fondamentale de la société des Confins⁴⁷.

La place de l'allemand dans l'ensemble des langues parlées en Croatie est centrale dans la mesure où sa maîtrise apparaît comme un idéal d'intégration dans une sphère sociale enviable. Pourtant, la connaissance effective de l'allemand ne correspond pas toujours à un modèle de pureté linguistique. La communication en allemand ne signifie d'ailleurs pas un emploi exclusif de l'allemand : le passage d'une langue à une autre au cours d'une discussion est une réalité, qui renvoie à un état de connaissance des différentes langues à la disposition des locuteurs. La compétence linguistique des locuteurs en Croatie est elle-même soumise à de fortes pressions durant la première partie du XIX^e siècle. Alors que l'allemand se fait de plus en plus entendre, la revendication illyrienne se diffuse comme une réponse à cette présence de l'allemand qui est désormais ressentie comme une agression. Mais ce n'est qu'à la toute fin du siècle que ce sentiment trouve une expression politique résolue à imposer la fin de la prédominance de l'allemand, comme cela est le cas dans ces lieux de sociabilité emblématiques que sont les cafés de Zagreb.

Statut des régions croates au XIX^e siècle

La Croatie proprement dite (comprenant la région autour de Zagreb) et la Slavonie sont des entités civiles autonomes à l'intérieur du royaume de Hongrie. Ceci les différencie des Confins militaires, bande de terre située sur la frontière ottomane, organisée depuis le XVII^e siècle et gérée directement par Vienne pour accueillir des populations prêtes à défendre le territoire habsbourgeois contre les incursions ottomanes. Les Serbes y jouissent depuis 1630 d'une autonomie religieuse. À partir des années 1830, les représentants croates aux diètes demandent le rattachement des Confins à la Croatie civile, ce qui arrive après leur dissolution, prononcée en 1881.

La Dalmatie, anciennement vénitienne (jusqu'en 1797) et française (1805-1815) est quant à elle directement rattachée à Vienne.

⁴⁷ Voir les études de A. Buczynski sur les milieux urbains des Confins : **Buczynski (Alexander)**, *Gradovi Vojne Krajine* (Les villes des Confins militaires), I-II, Zagreb, 1987.

Zones dialectales

Le čakavien est le dialecte pratiqué sur le littoral adriatique (principalement en Istrie et sur les îles). Le kajkavien est en usage à Zagreb et au nord-est du pays. Il s'agit d'une variante dialectale écrite, en particulier au XVIII^e siècle, jusqu'à l'adoption au milieu du XIX^e siècle de la variante štokavienne. Celle-ci est écrite depuis la Renaissance à Dubrovnik et pratiquée par les Croates de Slavonie, des Confins militaires et de certaines régions dalmates, ainsi que par les Serbes, les Monténégrins et les Bosniaques. Elle forme la base de la langue standardisée au cours du XIX^e siècle.